

GAZETTE DES CAMPAGNES

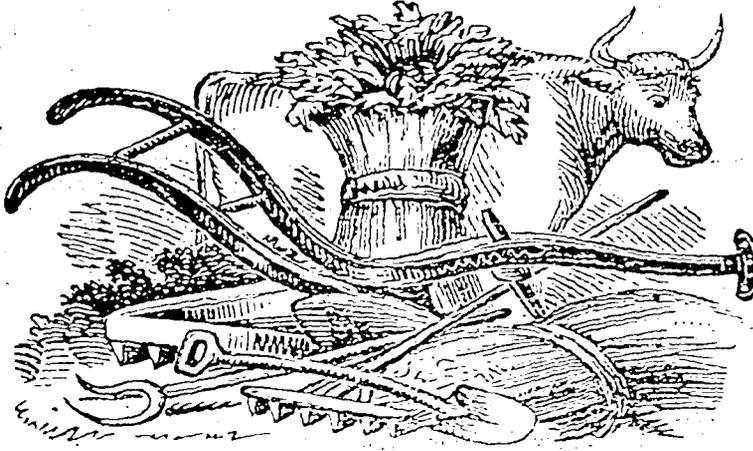
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement doivent être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

CAUSERIE AGRICOLE

DES SOINS À DONNER AUX FEMELLES AVANT LA MISE-BAS

Bientôt doit arriver le moment où les femelles pleines particulièrement les vaches et les brebis doivent mettre bas ; bientôt les soins plus ou moins judicieux auxquels ces femelles ont été soumises vont recevoir leur récompense. A plusieurs reprises nous avons recommandé aux cultivateurs de nourrir copieusement les femelles en état de gestation sans cependant les engraisser. Dès le mois prochain, ils pourront se convaincre que nos conseils ne peuvent donner que de bons résultats.

Il n'y a personne qui ne préfère un veau, un agneau ou un porc bien développés, bien portant à un animal chétif et disproportionné. Les belles formes sont toujours sûres de rencontrer beaucoup d'admirateurs.

Eh bien, un jeune animal à quelque espèce qu'il appartienne n'est toujours que ce que le régime ou la nourriture l'a fait ; si la nourriture que sa mère a reçue a été pauvre et en faible quantité, lui-même sera faible, chétif et souvent mal conformé.

Cette vérité a été surabondamment démontrée et on ne peut prétexter ignorance à cet égard. Si l'on ne réussit pas dans l'élevage, la faute en est ordinairement à l'éleveur lui-même. La santé, la force et la rapidité de développement des animaux dépendent beaucoup des soins qu'on a donnés à leur mère. Le jeune animal vivant aux dépens de celle-ci participe nécessairement de sa force et de sa santé. Il est donc d'une extrême importance que la femelle qui doit mettre bas soit entretenue dans les meilleures conditions possibles.

Mais ce n'est pas la seule considération qui doit nous engager à bien soigner les femelles pleines. Tout le monde reconnaît que nos races canadiennes d'animaux domestiques sont grandement dégénérées. Les cultivateurs, même les plus arriérés ont constaté ce fait depuis longtemps et ceux qui

veulent réussir dans leurs spéculations sur les animaux, qui veulent progresser, songent à améliorer leurs races. Les sociétés d'agriculture ont beaucoup contribué à accélérer ce mouvement.

Le moyen d'amélioration le plus largement mis à contribution a été le croisement des races indigènes avec une race étrangère ordinairement tirée d'Angleterre. Tout en admettant que l'on s'est quelquefois trompé dans le choix de la race amélioratrice, nous devons cependant reconnaître que dans la plupart des cas ce choix a été bien fait ; et si le perfectionnement de nos animaux n'a pas été plus rapide, ce n'est pas au type améliorateur qu'on doit en faire le reproche ; mais plutôt à l'éleveur lui-même qui n'a pas su satisfaire aux besoins nouveaux des races en voie de perfectionnement.

En effet, pour améliorer une race, il ne suffit pas d'introduire dans ses veines une certaine dose de sang améliorateur, il faut de plus et nécessairement une nourriture assez riche et assez abondante pour soutenir les qualités acquises. Sans cette nourriture, le perfectionnement sera à peu près nul, on aura fait beaucoup de dépenses pour l'achat de bons reproducteurs, mais l'action de ces reproducteurs sera arrêtée par l'insuffisance du régime.

Au contraire, avec une nourriture appropriée aux besoins du bétail, l'amélioration sera rapide, même sans le secours d'aucun croisement. Par le fait seul qu'on nourrit mieux le bétail, on augmente nécessairement sa taille et sa production, on l'améliore enfin. Car qu'est-ce que l'amélioration d'une race ? sinon l'augmentation de sa production. Le bon régime seul produira cette amélioration ; s'il est aidé par le croisement, la marche en sera plus rapide, sans doute, mais seul il suffira.

Ainsi donc, en nourrissant bien ses animaux, on les améliore, on les grandit et on augmente leurs produits. Cependant, pour obtenir ces superbes résultats, il faut bien comprendre ce que signifie cette expression : bien nourrir les animaux. Quelques uns croient avoir rempli les conditions